CAMERONE à CAMARÓN

Las Tinajas de Palo Verde, point d'eau où la Capitaine Danjou envoya la corvée d'eau pour le café.

Le Général Gardy et Guy Jurado à Camaron

Recueil de terre sur les traces de l'hacienda

Cette évocation n'a en aucune façon la prétention d'être autre chose que le récit d'une commémoration, précédé de renseignements d'ordres historique, géographique et humain afin de mieux expliquer ce que fut CAMERONE et pourquoi l'anniversaire du combat et plus particulièrement et plus particulièrement l'anniversaire auquel j'ai participé, dégage une force d'évocation émouvante. Il ne m'a cependant été possible de rédiger ce texte, honnêtement j'entends, que grâce à l'aide précieuse et tellement sympathique qui m'a été apportée par plusieurs membres de l'Association CAMERONE du Mexique. Je pense plus particulièrement à Monsieur Louis HALLARD, Vice-Président exécutif, l'un des plus actifs artisans du Mémorial, au Général Pénette, co-auteur avec le Capitaine Castaingt, aujourd'hui décédé, de « La Legion estranjera en la intervencion francesa » et auteur d'une plaquette « Histoire du Mémorial de CAMERONE ». Grâce aussi à Monsieur Louis Sol La Lande, véritable historien, avec le Général Pénette, de l'Association, et qui, par ses incessantes recherches,

a contribué à préciser ou à rectifier certains points de l'histoire du combat. Qu'ils soient tous ici tous remerciés.

° ° ° ° ° ° ° ° °

LE DEPART DE SIDI-BEL-ABBES

26 janvier 1863. Deux bataillons du Régiment Etranger quittent Sidi-Bel-Abbès. Le 1° Bataillon de marche a, à sa tête le Commandant Mounier, le 2°, le Lieutenant-Colonel Giraud; le régiment, sous les ordres du Colonel Jeanningros, passera sa première nuit à Oued-Imbert, la seconde à Sainte-Barbe-du-Tlélat.

Oran vit les derniers préparatifs du R.E et, le 7 février, le Général de Division Deligny, Commandant la zone militaire d'Oran, passa en revue les deux bataillons de marche, leur rappela le glorieux passé de leur unité et leur indiqua leur future ligne de conduite. Le 10, à Mers-el-Kébir, le «Saint-Louis», le «Wagram» et le Transporteur «Finistère» sortirent de la rade à destination du Mexique. Dans leurs flancs, outre l'unité de Légion et le 1° Régiment de Zouves, se trouvaient mulets, caisses de vivres et de munitions, barils de poudre…

La Légion Etrangère était à l'aube d'un de ses jours de gloire, celui qui devait devenir le symbole du courage, de l'abnégation et de la bravoure et que l'Histoire nommera CAMERONE.

POURQUOI L'INTERVENTION FRANCAISE AU MEXIQUE ?

Peut-être est-il nécessaire, pour mieux comprendre le but de cette expédition, d'en rappeler les raisons …

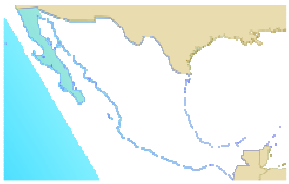
1861 au Mexique – Benito Juarez est élu Président de la Republica de los Estados Unidos Mexicanos, consacrant ainsi la victoire des Libéraux.

La situation financière est loin d'être brillante aussi Juarez décide de suspendre le paiement de la dette extérieure due à l'Angleterre, l'Espagne et la France. En décembre de cette même année, le Général espagnol Prim, Commandant en Chef, arrive devant Veracruz afin de faire valoir les droits de son pays.

En janvier 1862, c'est au tour des détachements français et anglais de le rejoindre. Très vite surgira un désaccord entre les trois pays intervenants sur le but réel à atteindre. En effet, le Général Laurencez, l'espagnol Prim et l'anglais Sir Charles Wike, n'étaient pas en réalité au Mexique pour les mêmes raisons. Si les ibériques et les sujets de sa Majesté venaient simplement exiger le paiement de la dette, trop longtemps différée, Napoléon III avait en réalité d'autres intentions.

Sous l'influence d'Eugénie et de conservateurs mexicains exilés et menacé par sa vie privée et ses erreurs politiques, il avait formé le projet de la constitution d'un grand empire latin, du Texas à Panama.

La guerre de Sécession y sévissant elle empêcherait toute participation des américains du nord. La présence de troupes françaises et de la fraction conservatrice mexicaine favorable à une intervention étrangère, lui permirent d'affirmer son projet d'empire avec à sa tête l'Archiduc Maximilien, frère ruiné de l'Empereur d'Autriche.



Estados Unidod Mexicanos

Estado de Veracruz

En avril 1862, anglais et espagnols, en désaccord complet avec cette politique, réembarquèrent à Veracruz alors que les guérilleros mexicains recrutés et commandés par les conservateurs Marques et Almonte, rejoignaient les français.

Le 5 mai 1862, nos troupes essuyèrent un cuisant revers devant Puebla, se retirant jusqu'à Orizaba, ajoutant ainsi une journée de congé aux élèves des écoles mexicaines (promue jour de fête nationale). Conséquence plus dramatique, environ 1000 tués sur le terrain. A la suite de cet échec, plus de 30.000 soldats français, sous les ordres du Général Forey, débarquèrent à leur tour à Veracruz, attendant pendant sept mois sur le littoral du Golfe du Mexique, pendant que Juarez recrutait et préparait ses troupes!

En janvier 1863, Forey se dirige à nouveau sur Puebla et le 16 mars, commença Le siège de cette ville d'altitude située à 120 km de Mexico. Malgré les précautions prises par les assiégés et pour des raisons majeures de ravitaillement, deux mois plus tard, la ville se rendait, ouvrant la route vers Mexico. Deux mois plus tard, la capitale sera prise à son tour, sans combats, Juarez ayant battu en retraite.

Légionnaires

PERSONNAGES ET DECORS

C'est pendant le siège de Puebla que se situe l'intervention de la Légion.
En effet, celle-ci n'avait pas été prévue dans le corps expéditionnaire des 30 000 hommes. Les officiers subalternes du Régiment Etranger adressèrent en décembre 1862, depuis Sidi-bel-Abbès, et directement à l'Empereur Napoléon III, une pétition lui demandant de ne pas être écartés des opérations militaires au Mexique. Cette démarche qui pourrait paraître surprenante ou insolite, fut couronnée de succès puisqu'elle eut pour conséquence…des sanctions aux plus anciens dans les grades les plus élevés pour non-transmission par voie hierarchique... et, le 19 janvier 1863,

l'ordre au Colonel Jeanningros de se tenir prêt à partir avec 2 bataillons de marche, une compagnie hors rang et la musique du Régiment Etranger, soit 2400 hommes environ… Le 26, ils quittaient Sidi-bel-Abbès …

La mission qui leur échut à leur arrivée au Mexique le 25 mars à l'île Sacrificios face à Veracruz, après une escale en Martinique, fut pour eux une déception.

Au lieu de l'engagement total et offensif auquel ils s'attendaient, ils furent affectés à partir du 1° avril, à la surveillance de l' itinéraire allant de Tejeria (aux portes de Veracruz) à Chiquihuite, sur la piste de Puebla.

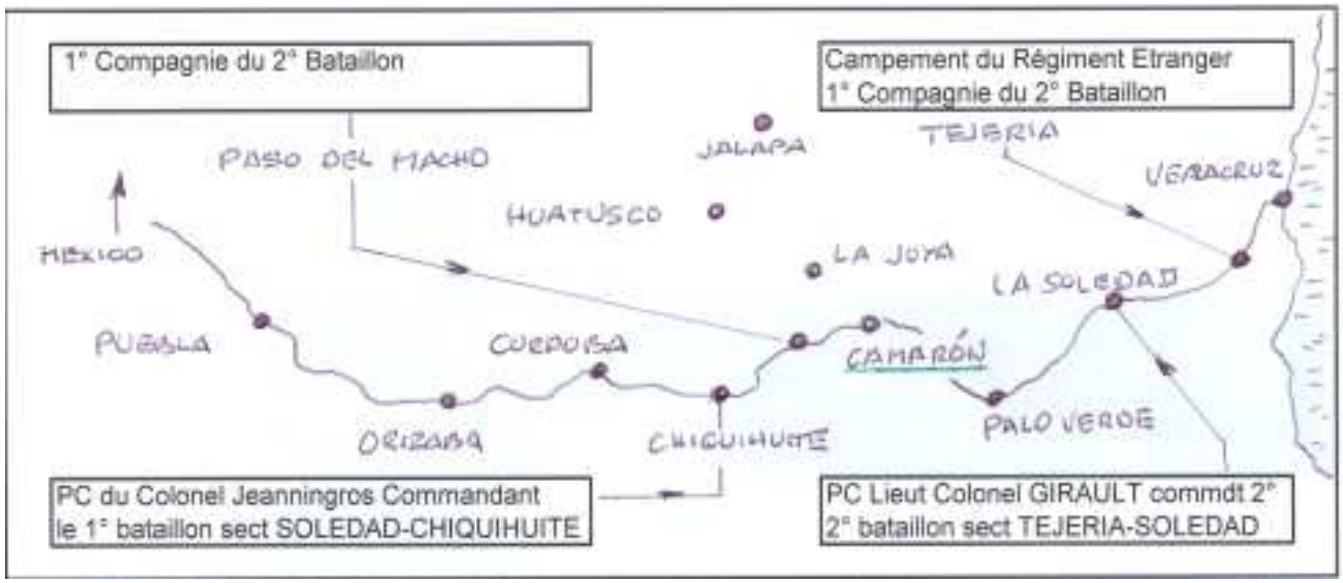
Ils furent aussi affectés à la protection de la construction de la voie ferrée et à celle des convois de vivres, armes et munitions alimentant le siège de Puebla.

Cela se traduit par 120 km de mauvaises pistes écrasées sous l'implacable soleil des Tierras Calientes ou inondées par les brusques et violents orages tropicaux avec, en prime, les sournoises attaques du paludisme ou de la fièvre jaune, le tristement célèbre vomito negro. Il ne faut pas oublier la présence de bandes de guérilleros fidèles à Juarez, profitant de la moindre faute, ayant une connaissance parfaite de la région, une emprise à ne pas négliger sur la population et une précieuse accoutumance au climat.

Voilà les personnages et le décor en place. Le rideau allait pouvoir se lever sur Camerone. Une précision s'impose. Sur l'itinéraire entre Paso del Macho et Paloverde, un petit pueblo, plus précisément quelques masures à demi-ruinées traversées par la piste défoncée, allait jouer un rôle de premier plan. Au milieu d'une végétation rabougrie, grillée par le soleil, voila Camarón (ex-Temaxcal) dont

le nom fut par erreur transformé en Cameron lors d'un rapport français sur les faits qui s'y déroulèrent.

On peut rechercher l'origine de Camarón dans le nom mexicain donné aux crevettes et non aux écrevisses d'eau douce dont le véritable nom est acamayas et que l'on trouve en abondance dans les rios de la région. Plus évidente semble l'analogie avec l'arbuste camarón que l'on rencontre ici et dont la fleur rappelle la forme d'une crevette …



30 AVRIL 1863

Nous savons maintenant que depuis le 1° avril, le R.E s'étire sur 120 km en plusieurs postes ou garnisons. Le PC du Colonel Jeanningros est installé à Chiquihuite, un simple mamelon qui domine cependant à l'ouest, le pueblo d'Atoyac et à l'est la vallée de Paso del Macho s'étendant jusqu'à la cote. Il est parfaitement protégé par de profonds ravins.

29 avril… Le Colonel Jeanningros est avisé que le lendemain un convoi important quittera Soledad pour Puebla. Il sera constitué de pièces d'artillerie à destination du siège de Puebla et transportera 3 millions de francs-or en numéraire.
Il décide donc, compte-tenu du caractère exceptionnel du convoi, d'envoyer une patrouille effectuer une reconnaissance de la piste qui sera empruntée, jusqu'à Palo Verde. En effet, il est connu de tous qu'à Veracruz en particulier, les mouvements français sont particulièrement observés.

La 3° compagnie du 1° bataillon était de service mais les officiers étant malades, le Capitaine Danjou, Adjudant Major, se propose pour en prendre le commandement. Il sera accompagné du Sous-Lieutenant Maudet porte-drapeau, du Sous-Lieutenant Vilain, payeur et de 62 hommes, Sous-officiers, caporaux et légionnaires.

30 avril…Les historiens, s'appuyant sur des documents français et mexicains et sur les témoignages des survivants, ont retracé avec précision la progression de la compagnie. Il est cependant indispensable d'ajouter que le Capitaine Castaingt et Monsieur Sol la Lande, né à Veracruz et dont le père fut

agent consulaire de cette même ville, ont grandement contribué à remplacer des versions fantaisistes du combat par une reconstitution devenue plus authentique.

La 3° Compagnie, partie de Chiquihuite à 1 heure du matin et fouillant en vain les abords de la piste pendant sa progression, arriva à 7 heures à Palo Verde. La halte avant le retour, fut mise à profit pour préparer le café. Le point d'eau qui existe encore de nos jours, est une sorte de mare appelée ici « Las tinajas de Palo Verde ». Située à 500 m au-delà de Palo Verde, elle est alimentée par infiltration de l'eau d'un rio proche.

Très vite un nuage de poussière est observé en direction de Camarón. Le Capitaine Danjou supposa qu'il s'agissait de cavaliers et renversant les gamelles, la compagnie retourna vers le pueblo sous le couvert des taillis. Les cavaliers guérilleros ont disparu mais ils avaient blessé en s'enfuyant, un guetteur légionnaire.

Après l'encerclement et la fouille sans résultat de Camarón, les légionnaires reprirent leur progression de retour vers Chiquihuite via Paso del Macho et immédiatement se heurtent à des cavaliers mexicains.

Il s'agit cette fois de la cavalerie régulière du Commandant Jimenez venant du nord et qui croyait avoir affaire à la colonne amie du Colonel Milan. La charge de cavalerie est repoussée par les légionnaires qui ont formé le carré mais, fait qui s'avèrera dramatique, les deux mules portant eau, vivres et le complément de munitions, s'échappent et sont capturées par les mexicains. **Il est 8h30**

En combattant farouchement et en se protégeant derrière une haie de nopales, (cactus à raquettes de la figue de barbarie) la compagnie se replie vers ce qui fut appelé l'hacienda de Camarón. En réalité, le petit bâtiment était une remise de matériel agricole, un lieu modeste où faisaient étape les convois de mulets. L'occupation en catastrophe ne sera que partielle. Il est presque certain que des combattants mexicains en occupèrent simultanément une aile, empêchant en cela une défense « tous azimuts » et appuyant de leur feu les troupes assurant l'encerclement. **Il est 9 h…**

Avant de poursuivre le récit de ce combat qui allait entrer dans sa phase héroïque, il est indispensable, à la fois dans un souci de précision mais aussi pour ne pas imposer au lecteur un récit trop tactique (il pourra consulter par ailleurs, Képi Blanc N° 27 par exemple), d'apporter quelques remarques.

- Les assaillants étaient constitués d'unités de cavalerie régulière, de guérilleros et d'unités régulières d'infanterie.
- Leur nombre total s'est élevé après l'arrivée du Colonel Milan à environ 2000 hommes à l'armement souvent hétéroclite.

- Il est possible qu'aucune des unités mexicaines n'ait eu l'intention d'attaquer le convoi d'or et d'artillerie. Rien ne permet à ce jour de prouver l'une ou l'autre version.
- Il est certain que la 3° compagnie a été surprise par hasard et non victime d'une embuscade. Un concours de circonstance du au cheminement vers le sud pour certaines unités et vers le nord pour d'autres a provoqué le piège.
- Les légionnaires, au nombre de 65, disposent chacun de 60 cartouches.

La première charge des Mexicains : « ... le reste des cavaliers tourbillonne et prend du champ, poursuivis par les balles des légionnaires. »

..Revenons avec la 3° compagnie littéralement encerclée et qui s'empresse d'aménager au mieux le corral. On tire de part et d'autre des coups de feu sans qu'il y ait d'assaut immédiat. A 10h30, un officier mexicain, le Capitaine Ramon Lainé s'avance et somme, en français, les légionnaires de se rendre (son père, Capitaine du port de Veracruz, était français). Danjou fait répondre par la négative et fait prêter serment à ses hommes de se battre jusqu'à la mort. Peu de temps après, il est tué d'une balle en plein front, vraisemblablement tirée par un occupant mexicain du bâtiment.

Le Colonel Milan, Gouverneur de l'état de Veracruz et commandant des forces armées de cet état, arrivé vers 10h avec ses troupes, devait diriger la fin de l'opération.

….Les assauts succèdent aux assauts. De part et d'autre, les hommes tombent. Le sous-lieutenant Vilain est tué à son tour. Le fragile bâtiment est peu à peu détruit et incendié pour réduire les derniers irréductibles. Les blessures, la fumée, la soif, la poussière et la présence de cette horde d'assaillants, synonyme de mort au bout du combat, voilà le décor dans lequel se meurent les survivants acculés.

Un corps à corps sauvage, au milieu de la fumée qui empêche de distinguer les uniformes, terminera après six heures de lutte, cet épisode tragique.

Le bâtiment est pris. Les dernières cartouches sont tirées et le S/Lieutenant Maudet est grièvement blessé malgré le sacrifice du légionnaire Cateau. Quatre

survivants encore valides, le Caporal Maine et trois légionnaires attendent la mort, baïonnette au canon.

L'ordre de cessez-le-feu est donné par le lieutenant-colonel mexicain Combas qui, selon la légende, aurait abattu un de ses soldats décidé à tirer sur les quatre légionnaires. Ceux-ci se rendent sur la promesse de soins à leurs camarades blessés et d'une reddition honorable, c'est-à-dire en conservant leurs armes. Ce sera le Commandant Talavera, Commandant la garde nationale de Jalapa, médecin de son état, qui soignera sans distinction de nationalité, les blessés du combat. N'oublions pas que nous étions envahisseurs …et en 1863 !

Tout était terminé. Avant le départ à 19 heures des troupes mexicaines vers la Joya où le Colonel Milan rédigea son rapport, il eut cette exclamation qui résume l'âpreté du combat et le courage des légionnaires : « ..Pero non son hombres, son demonios »

…Pendant ce temps, le convoi français parti de Soledad et prévenu par des indigènes, du combat de Camarón, avait fait demi-tour. Le sacrifice des légionnaires n'aura donc pas été inutile.

Le bilan de ce terrible affrontement, compte-tenu des documents existants dénombre :

- Chez les mexicains 350 à 400 morts et de nombreux blessés.
- Chez les légionnaires, 32 morts pendant le combat ou des suites de leurs blessures. 18 prisonniers avaient été emmenés par les troupes Mexicaines. Les survivants seront échangés deux mois et demi plus tard.

Beaucoup de rescapés perdront la vie dans d'autres engagements (à Santa Isabel par exemple) ou victimes de maladies tropicales. Le S/Lieutenant Maudet, grièvement blessé, soigné par le Commandant Talavera puis à Huatusco par la Senora Dona Maria Marero, y mourut le 8 mai. Ses restes se trouvent aujourd'hui dans le soubassement de l'église de cette ciudad où, à sa mort, il eut droit à l'hommage de mexicains et de ses camarades.

Lorsque, le 2 mai, le Colonel Jeanningros et ses légionnaires entrèrent dans Camarón, ils ne purent que rassembler et enfouir dans une fosse commune creusée à quelques mètres du bâtiment, les cadavres dépouillés des légionnaires, à moitié dévorés par les coyotes et les vautours. Seul le tambour Laï, laissé pour mort, put être relevé. Les victimes mexicaines furent elles aussi inhumées dans une autre fosse commune dont à ce jour, aucune trace n'a été retrouvée. La main de bois du Capitaine Danjou enterré avec ses hommes, et que retrouvèrent les légionnaires, sera transférée à Sidi-bel-Abbès. Une simple croix de bois sur laquelle aurait été inscrit « CI- GÏT LA 3° COMPAGNIE DU 1° BATAILLON » fût le premier hommage rendu à ces hommes « français non par le sang reçu mais par le sang versé »

D'autres témoignages suivront…

FIN DE L'INTERVENTION FRANCAISE

En 1865, Maximillien arrive à Mexico. Homme de bonne volonté, pétri d'idées de réforme mais naïf, il crut qu'il pourrait être le bon Empereur magnanime fidèlement de ses sujets. Son impréparation aux chemins tortueux de la politique mexicaine et à la connaissance de l'âme de ce peuple fait de douceur apparente et de violence contenue, allait lui être fatale.

Les troupes du corps expéditionnaire français occupent sous le commandement de Bazaine qui a remplacé Forey, la plus grande partie du territoire mexicain, grand comme plus de trois fois la France.

Maximillien prend des mesures de redressement, peu souvent appliquées et jugées trop sociales par les conservateurs qui commencent à regretter leur appui et abandonnent peu à peu l'étranger.

En 1865, la guerre de sécession s'étant terminée aux Etats-Unis d'Amérique, ceux-ci soutiennent la cause de Juarez et exigent le départ du corps expéditionnaire français.

En 1867, Maximillien que Napoléon commence à son tour à désavouer à cause de l'échec de son projet, de la pression américaine, de l'hostilité des députés et des nuages européens qui s'accumulent, refusa une fuite possible. Le 15 mai, Maximillien est arrêté avec ses fidèles généraux Miramon et Mejia. L'exécution des trois hommes eut lieu le 15 juin de la même année à Querretaro. Maximillien tomba sous les balles comme il avait vécu, peu réaliste mais digne et courageux. C'était l'aboutissement inévitable du départ des troupes françaises. En février 1867, le Régiment Etranger quittait le Mexique à destination de Sidi-bel-Abbès. 31 officiers et 1917 légionnaires avaient laissé leur vie au Mexique.

Napoléon n'avait réussi qu'à rendre à Juarez, réélu Président, un prestige qu'il aurait certainement perdu à la suite des lourdes difficultés financières de 1861…

REFLEXIONS…

L'initiative de Napoléon III que l'Histoire désavouera, n'enlève rien aux épreuves endurées par nos légionnaires et au courage qui les anima. Il y eu d'autres Camarón au Mexique et ailleurs mais si CAMERONE est devenu à la fois le symbole et la fête de la Légion, c'est parce que les faits qui se déroulèrent à Camarón furent particulièrement exceptionnels. L'histoire de ce combat devient encore plus passionnante lorsqu'on a le privilège de se trouver sous ce même ciel mexicain, face aux traces de l' « hacienda », que l'on chemine sur ce qu'il reste de la piste de

l'époque et que l'on peut méditer sur le lieu même, toujours désertique, où ces 65 hommes n'eurent même pas le temps pour la plupart, de boire leur dernier café…

Depuis ce jour, les décennies se sont écoulées et ces lieux ont retrouvé leur paisible et très modeste vie rythmée par les deux saisons tropicales.

…Mais l'histoire de CAMERONE n'est pas terminée…

LE MEMORIAL

Quelque temps avant le réembarquement en 1867, un monument fut érigé en substitution de la croix de bois soumise à la dure épreuve conjuguée des pluies et du chaud soleil des Tierras Calientes. Aucune inscription, une simple colonne qu'enlaçait une guirlande de lauriers.

Il semble qu'au rétablissement de Juarez, ce monument fut détruit comme aurait été auparavant subtilisée la première croix. D'autres exemples en d'autres lieux et en d'autres temps viendront apporter la preuve que trop d'hommes associent souvent victoire à vengeance destructrice et profanation…

En 1892, un troisième monument, simple tombe, fut érigé grâce à Monsieur Sempé, Consul de France à Veracruz et au Ministre de France à Mexico ainsi qu'à une souscription publique qui rapporta 5000 francs-or. Un habitant de Camarón, moyennant une modeste rémunération, entretint la tombe et, à sa mort, la compagnie anglaise du « Ferrocarril Mexicano de México » se chargea de l'entretien, de même que quelques français résidant dans l'Etat de Veracruz.

La tombe, située à 5 m de la fosse primitive et à 6 m de la voie ferrée, devait être menacée en 1960 par un projet, resté sans suite, d'extension des installations de la gare. Une chambre funéraire contenait les ossements de la première tombe et était recouverte d'une base de maçonnerie entourée de carrelages et au centre de laquelle se trouvait une dalle de marbre de 1.70 x 0.70 m où était gravé le texte suivant :

QUOS HIC NON PLUS LX
ADUERSI TOTIUS AGMINIS
MOLES CONSTRAVIT
VITA PRIUS QUAM VIRTUS
MILITES DESERVIT GALLICOS
DIE XXX MENSIS APR ANNI MDCCCLXIII
IN MEMORIAM HOC MONVMENTUM
SOIS PATRIA PONEBAT
ANNO MDCCCXII

que l'on peut traduire par :

ILS FURENT ICI MOINS DE 60
OPPOSES A TOUTE UNE ARMEE
SA MASSE LES ECRASA
LA VIE AVANT LE COURAGE
ABANDONNA CES SOLDATS FRANÇAIS
LE 30 AVRIL 1863
A LEUR MEMOIRE
CE MONUMENT FUT ERIGE
PAR LEUR PATRIEN L'AN 1892

Une grille de fonte clôturait la tombe qui, au début du siècle, était largement ombragée par les rames d'un guanacastle planté lors de la construction de la sépulture. Il se passa un demi-siècle pendant lequel seuls quelques français vinrent s'y recueillir ou en repeindre la grille sans savoir, le plus souvent que les soldats reposant en ce lieu étaient les héros de CAMERONE…

En 1948, le Colonel Pénette, ancien officier de Légion, alors à l'Etat Major de Nations Unies à New-York, vint se recueillir à Camerón. Il put y constater les outrages du temps. De plus, elle avait failli disparaître avec le projet d'agrandissement de la gare et la grille de fonte servait à l'occasion à y attacher les animaux car elle était devenue un objet faisant partie du décor.

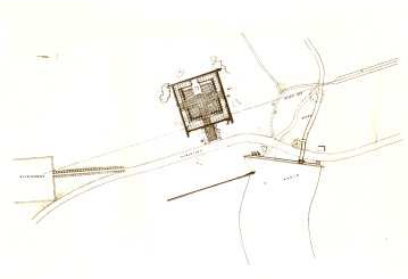
Profondément choqué par l'aspect de ce monument comparé aux fastes et à la grandeur des commémorations de CAMERONE, il décida de redonner à ce haut-lieu tout le lustre qu'il méritait…

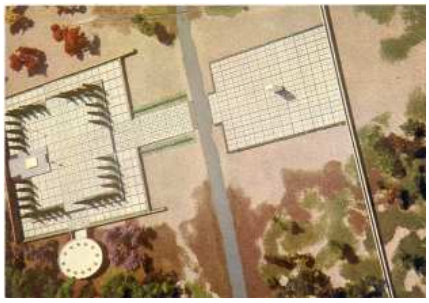
En 1953, Attaché Militaire à Mexico et à Washington, il prit la tête d'un mouvement qui fit du pèlerinage annuel à Cameron, une tradition.

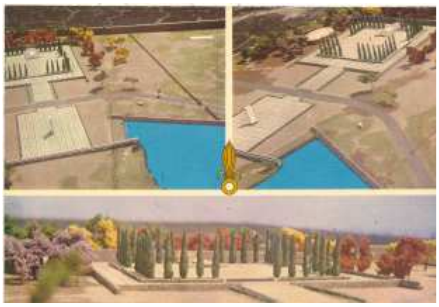
En 1958, installé définitivement à Mexico, ses deux objectifs seront la réalisation du Mémorial et la recherche de tout ce qui pourrait aider à restituer à CAMERONE sa vérité histoirique.

Le projet d'érection d'un Mémorial aux dimensions du symbole de CAMERONE, accueillit l'adhésion de beaucoup d'hommes politiques et de chefs militaires. Citons entre autres, le Maréchal Juin, les Généraux Koening, Olié, Miguel, le Général Gardy Inspecteur de la Légion Etrangère, le Comte de Paris et le Prince Napoléon, anciens légionnaires… Les premières démarches débutèrent en 1959.

Le 25 juillet 1960 naissait l' »Asociación camerone A.C » constituée par un groupe de 27 français, mexicains et étrangers dévoués à la cause, permettant ainsi les démarches officielles pour la construction.







Avant-projet du Mémorial *maquette du Mémorial*

L'architecte à qui avait été confié le projet avait reçu du Général Pénette, président de l'association naissante, les orientations suivantes : » Aussi grand que l'idéal qu'il symbolise, défiant l'usure du temps, indifférent au manque de soins, à la rareté de l'eau…soustrait aux influences du temps, d'époque, d'école et de pays… ». (Le tremblement de terre de 1973 n'y devait causer aucun dégât).

Une maquette fut réalisée puis levées les difficultés de recherche et de nivellement du terrain devant se trouver à proximité du lieu où furent soignés les blessés. Les premiers travaux furent précédés par la réfection du barrage détruit en 1910 et qui redonnait aux habitants la précieuse eau.

Le programme ambitieux élaboré par l'association nécessitait d'importantes ressources financières et l'approche du centenaire ajoutait l'urgence aux besoins. Des dons ou prêts très conséquents et rapides de personnes généreuses permirent

de commencer les travaux. Un comité de patronage dirigé de Paris par le Général Keoning contribua à réunir les sommes nécessaires. Bien entendu il y eu les mauvais jours dus à des « malentendus »avec des représentants de l'état et divers retards. En janvier 1963, les travaux qui avaient été presque interrompus à la suite d'un nouvel incident, reprirent, les moyens étant renforcés car le centenaire du 30 avril approchait.

Précisons qu'un tombeau dans lequel furent transférées les cendres du Commandant Talavera, Colonel à sa mort, fut aussi érigé sur le lieu même où il soigna les blessés, à proximité du mémorial.

Les 5 et 6 avril 1963, la dalle de 1892 fut dégagée. L'ancienne chambre funéraire ouverte en présence de plusieurs personnalités, de sympathisants et d'un officier ministériel, permit l'exhumation et l'inventaire des restes recueillis. La cérémonie pouvait débuter. Les cendres, enveloppées dans des linges furent religieusement déposées dans deux caisses de fer galvanisé serties et soudées par Monsieur Sol la Lande, puis elles-mêmes insérées dans deux coffres d'acajou. On procéda alors au transport à bras vers leur demeure définitive.

La nouvelle chambre funéraire contient maintenant les cendres des légionnaires Une partie se trouve aussi dans l'urne déposée au musée de la Légion.

La cérémonie du Centenaire eut lieu le 20 avril car la délégation de la Légion devait être de retour à Aubagne pour le 30. Seule la tombe avait son aspect définitif, les travaux étant partout en cours.

Présidée par l'Ambassadeur de France au Mexique, elle réunissait des personnalités de plusieurs pays, une délégation de la Légion dont les Colonels des R.E, une section en armes de l'Armée mexicaine, les généraux Olié, Lefort et Pénette, Monsieur Danjou, petit-fils du Capitaine Danjou et de nombreux anciens légionnaires et sympathisants.

Cent ans après ce jour d'avril 1863, mexicains et français contribuèrent à rendre aux combattants l'hommage qu'ils méritaient.

Cette cérémonie fut aussi l'occasion du transfert de la dalle de marbre de 1892 sur la tombe actuelle et de la remise de décorations à des hommes qui avaient servi, chacun à sa manière, la Légion Etrangère ou le souvenir de CAMERONE. Les participants purent assister au geste symbolique de la poignée de mains échangée entre le Licenciado Talavera, arrière petit-fils du Médecin-Commandant et Monsieur Danjou.

C'est fin 1965, après d'autres difficultés, que le mémorial prit sa forme actuelle. Il est constitué d'une plate-forme de 90x85m. Des cyprès, des bougainvillées et des centaines de flamboyants lui font un cadre très agréable propice au recueillement et impressionnant par sa perspective et la couleur des flamboyants fin avril. Au centre et à l'arrière, le vaste socle de marbre contient la tombe recouverte de la dalle gravée. Un imposant mur, barrant le fond, laisse apparaître par une ouverture en son centre, un autre mur de 10x5m. Celui-ci porte, de part et d'autre, les sigles de bronze hauts de 1.80m, de Juarez et de la Légion. En son centre on peut lire la devise « **VIRTUTI MILITARI** » ainsi que les inscriptions :

« **HOMMAGE AUX COMBATTANTS** » **30-IV-1963 - 30-IV-1963**

gravées dans les deux langues. Enfin, deux mats de 20m de haut font flotter les couleurs des deux pays.

Le 15 décembre 1965 eut enfin lieu l'inauguration officielle, en présence du Général Koening représentant le Ministère des Armées.

Quatre présidents s'y sont succédés : D'abord le Général Pénette puis le Señor Manuel Gonzalez Montesinos, ancien légionnaire de 14-18, petit-fils d'un défenseur de Puebla qui fut Président de la République. Vint ensuite le Doctor Efren Marin Ochoa et enfin, depuis 1972, le Licenciado Joaquin Talavera dont on connaît maintenant les origines. Précisons que el Sr Montesinos est chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire et el Sr Marin l'est à titre scientifique.

COMMEMORATION CAMERONE 1975…

Vendredi 25 avril. Plusieurs automobiles dans lesquelles se trouvent des membres de l'Associación Camerone ou tout simplement des sympathisants, se dirigent de México DF (district federal), la gigantesque capitale du Mexique aux 10 millions d'habitants, vers l'état de Veracruz. Ce port coloré sur le Golfe du Mexique, est réputé pour ses marimberos, orchestres typiques des places et rues de la ville.

Veracruz est enchâssée dans un écrin de végétation tropicale luxuriante alors que l'arrière-pays est désertique.

La saison sèche se termine et il fait très chaud sur cette route qui plonge vers la plaine après avoir franchi la Sierra Madre Oriental. L'orgueilleux volcan Orizaba culminant à 5650m et que l'on aperçoit habituellement après Puebla, est aujourd'hui caché par la brume.

Veracruz approche. Ce sera l'étape avant le départ, le lendemain matin, pour Camarón.

Voila 112 ans que s'est déroulé le combat, à 69 km de Veracruz. Très peu de mexicains peuvent situer Camarón. Il est vrai que depuis 1928, le pueblo a pour nom Villa Tejeda. Seule la station de chemin de fer de l'agglomération n'a pas procédé à ce changement et on peut lire, avec une certaine émotion, le nom de CAMARÓN sur les tickets et le panneau destiné aux voyageurs.

Samedi 26 avril. Devant l'hôtel Emporio, el camion (l'autobus) attend ses passagers. Après le tronçon de route goudronnée, la piste de 22 km menant à Villatejeda rebute beaucoup de fidèles où les automobiles sont malmenées.

Comment exprimer l'atmosphère qui règne ce matin ! On ressent une chaleur humaine certaine et profonde entre ces femmes et ces hommes dont beaucoup ont œuvré à perpétrer le souvenir de Camerone au Mexique. Peut-être une gravité joyeuse aussi, cachée sous les sombreros que beaucoup portent aujourd'hui. En tout cas pas de manifestation bruyante…

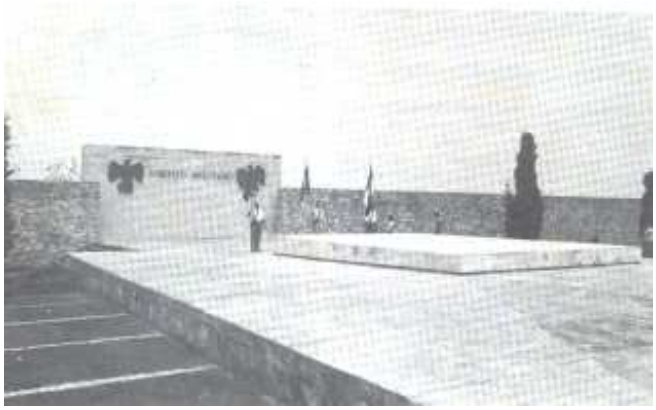
C'est avec émotion que ce samedi 26 avril 1975, à 10 000 km de la France et de l'Algérie, j'ai rencontré le Général Gardy accompagné de sa fille mariée à l'ex-Capitaine Glasser du 1° R.E, ancien « invité » de l'île de Ré. On s'étonne qu'après le rôle essentiel que le Général mena pendant le drame algérien, sa vie de clandestin en Espagne où il s'enfuit en chalutier, puis celle qu'il mena en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie, toujours traqué, jamais pris, il ait gardé sa sérénité et sa simplicité. Puis ce fut l'Argentine où il devint Pierre Galinier et où il vit actuellement en ermite, près de la frontière du Paraguay.

A gauche le Consul Spitalier - à droite le Général Gardy

Beaucoup de participants sont déjà connus du lecteur. Le Général Pénette, Monsieur Spitalier, Consul de France à Mexico, Monsieur Louis Hallard, Vice-Président exécutif de l'association, Monsieur Paul Soubic, Président des anciens Combattants français au Mexique, Monsieur Chavalier, Président des Officiers de réserve, votre rédacteur, Capitaine de Réserve, Monsieur Larivain, ex-censeur du Lycée franco-mexicain de Mexico, venu de Montréal pour la commémoration, Monsieur Sol La Lande, Monsieur Guy Toillon, ex-légionnaire, Président du Souvenir Français.. Sont aussi présents plusieurs épouses des sympathisants mexicains et français. Une cinquantaine de participants auront contribué à faire de ce 112° anniversaire, une journée qui restera dans les esprits.

..Après les cahots et l'impalpable poussière de la piste, le défilement des ronces et des cactus, les sueurs froides du conducteur inquiet pour son véhicule (!), c'est l'arrivée dans ce modeste pueblo, si semblable à première vue à tant d'autres. Des refrescos attendent les voyageurs à la fonda où chaque année, los franceses sont si bien accueillis. L'action de l'Association n'est pas étrangère à la qualité de ces relations. En effet, c'est elle qui, outre la réfection du barrage, aida à la réparation des maisons endommagées après le séisme de 1973. C'est elle aussi qui a financé en partie la construction d'une école et qui a bâti la maison du gardien du Mémorial. C'est elle enfin qui subventionne, dans la mesure de ses moyens, certaines nécessités de la commune.

Drapeaux mexicains et français en tête, la colonne se forme, composée des arrivants auxquels s'est joint le Président Talavera ainsi que des habitants du pueblo et des membres de son Conseil Municipal. Elle se rend d'abord devant les statues de Juarez et du curé Hidalgo, premier héros de l'indépendance, ensuite devant le monument élevé à la mémoire des troupes libérales. El Señor Rafael Molina, maire de Villa Tejeda au moment de la construction du Mémorial, le premier adjoint au Maire actuel, el Señor Leóncio Pasquel qui porte le drapeau français, el Señor Coulebra de nationalité espagnole, ancien du 3° R.E, contribuent eux aussi au caractère cosmopolite de cette cérémonie.



Le mémorial. D'autres photos suivront…

Puis c'est vers le tombeau du Colonel Talavera que se dirige le cortège, et là, le Général Gardy et Monsieur Spitalier y déposent une gerbe et se recueillent devant le monument où reposent les cendres du médecin qui avait fait preuve de fraternité et de devoir accompli avec humanité.

A quelques mètres, le Mémorial et sa tombe, majestueux et aux dimensions impressionnantes allaient être témoins, comme chaque année, des honneurs rendus aux combattants des deux armées.

.. La cérémonie est simple et empreinte de gravité ; dépôt de gerbe, lecture du récit du combat et, en espagnol, du compte-rendu rédigé par le Colonel Milan, se déroulent devant une assistance immobile. Le Président Talavera, reçoit la médaille commémorative de Camerone et remet à son tour au Général Gardy et à Monsieur Spitalier, la même distinction.

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Tous les présents se retrouvent ensuite réunis autour d'une même table dressée dans le jardin de la fonda et c'est, détendus après la gravité de la cérémonie. Les acamayas qui font la célébrité culinaire de la région, sont dégustés…La célèbre hospitalité de la Légion est respectée…

^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^

Le lendemain dimanche, la plupart des participants se sont rendus en lancha (en barque de pêcheurs) à l'île Sacrificios située dans la baie de Veracruz. Un monument y a été érigé à la mémoire des soldats et marins français dont bon nombre ont été ensevelis en ces lieux. Cette île a été longtemps le mouroir des condamnés par les maladies tropicales.

Le monument aux soldats et marins français sur l'île SACRIFICIOS dans la baie de VERA-CRUZ

Je n'ai pas trouvé de meilleure conclusion que ce qui a été consigné par le Général Gardy dans le livre d'or de l'association, lors de sa première visite à Camarón.

« J'ai aujourd'hui l'incomparable chance de venir me recueillir
en ce haut lieu légendaire, sur ce coin de terre mexicaine baigné du
sang de nos héros le 30 avril 1863.
Le sacrifice de cette poignée de légionnaires à l'Honneur Militaire
est devenu le symbole des vertus que la Légion a montrées sur
tous les champs de bataille et qui ont fait sa réputation mondiale.
En saluant la mémoire de Danjou et de ses compagnons d'armes, et celle
de nos anciens depuis les origines , je songe aussi aujourd'hui aux
camarades de tous grades parmi lesquels j'ai servi et surtout aux

combattants d'Indochine et d'Algérie qui ont porté au plus haut degré
la valeur d'un Corps entre tous prestigieux.
L'avoir servi avec Honneur et Fidélité demeure ma fierté.
Proscrit puis ayant choisi l'exil, ne pourrai-je plus qu'à Camerone,
rester plus sincèrement « Legio Patria Nostra »

…et je souhaite à beaucoup de compatriotes lecteurs des AFRICAINS, d'avoir aussi un jour le privilège de célébrer fraternellement CAMERON au Mexique à CAMARON - VILLA TEJEDA.

Guy Jurado

Mexico – Mai 1975

Quelques jours après son retour en Argentine, le Général Gardy était victime d'un brutal accident, son véhicule ayant été broyé par un train sur un passage à niveau … Un grand homme nous a quittés.

++

ANNEXES

ARMÉE

2e RÉGIMENT ÉTRANGER

2e BATAILLON — 1re COMPAGNIE

CERTIFICAT
D'ORIGINE DE BLESSURES

Nous soussignés :

Le
Lieutenant
Léonard

Tous trois faisant partie du 2e Régiment Étranger,

Certifions que le nommé Finzinger [illegible]

[illegible]

En foi de quoi nous lui avons délivré le présent certificat que nous avons signé pour lui servir et valoir au besoin.

A [illegible] le [illegible] 18[illegible]

Vu par le Médecin-Major,

[illegible]

Vu par nous, Membres du Conseil d'administration ci-contre du 2e Régiment Étranger pour légalisation des signatures apposées ci-dessus.

L'Officier comptable,

[illegible]

L'Officier d'habillement,

[illegible]

Le Capitaine F. F. de Major,

[illegible]

Le Lieutenant-Colonel [illegible]

~~Le Colonel présent~~

[illegible]

Vu pour nous Sous-Intendant militaire.

Mexico, 10 octobre 1975

Monsieur le Colonel Foureau,
Commandant le Groupement de Légion Etrangère,
13673 AUBAGNE

Mon Colonel et cher Camarade,

Monsieur Guy Jurado, Professeur à l'Institut Technologique Franco-Mexicain s'est livré à des recherches exhaustives sur la campagne de la Légion Etrangère au Mexique et sur l'Histoire du Mémorial de Camerone. Le résultat en a été publié dans le Numéro 29 de la Revue "Les Africains", organe de liaison des Pieds-Noirs, qui tire à environ 20.000 exemplaires et est lue par quelque 125.000 personnes.

Je lui ai conseillé de vous envoyer une de ces revues afin que vous-même et vos officiers sachiez que les Nord-Africains, avec qui la Légion a des liens profonds, conservent le culte des valeurs auxquelles nous attachons tant de prix.

Veuillez recevoir, mon Colonel et cher Camarade, l'expression de mes sentiments les meilleurs et de ma fidélité légionnaire.

Général M. Pénette
Président-Fondateur de l'Association
"Camerone"

Anatole France 71-302
Mexico 5 D.F.

Mexico le 27 Octobre 1975

Monsieur le Colonel FOUREAU
Commandant le Groupement de Légion Etrangere
13 673 - AUBAGNE

Mon Colonel,

Le Général Pénette a eu l'amabilité d'apporter au récit "Camerone a Camarón" publié dans le numéro 29 de la revue "C'est nous les Africains" un intérêt qu'il m'a prouvé en insistant pour quéil vous en soit envoyé un exemplaire.

Je dois préciser que le Général Pénette m'a apporté par les nombreux renseignements donnés de vive voix ou que j'ai puisés dans son ouvrage "La Legion Estrangera en la intervencion francesa", une aide précieuse.

Enfin, je suis heureux que "C'est nous les Africains" ait permis, par la place donnée à cet article, de mieux faire connaître à mes compatriotes une des plus belles pages de l'Histoire de la Légion Etrangere.

Veuillez croire, Mon Colonel, en l'expression de mes sentiments respectueux.

Guy Jurado
Membre de la Mission Culturelle
Scientifique et Technique au Mexique
Capitaine de Réserve
Horacio 1609-1201 - ZP 10 - MEXICO

Courriers adressés le 10 octobre 1975 par le Général Pénette et par l'auteur du récit, au Colonel Foureau, Commandant le Groupement de Légion Etrangère à Aubagne.

Mexico, 10 octobre 1975

Monsieur le Colonel Fouresu,
Commandant le Groupement de Légion Etrangère,
13673 AUBAGNE

Mon Colonel et cher Camarade,

Monsieur Guy Jurado, Professeur à l'Institut Technologique Franco-Mexicain s'est livré à des recherches exhaustives sur la campagne de la Légion Etrangère au Mexique et sur l'Histoire du Mémorial de Camerone. Le résultat en a été publié dans le Numéro 29 de la Revue "Les Africains", organe de liaison des Pieds-Noirs, qui tire à environ 20.000 exemplaires et est lue par quelque 125.000 personnes.

Je lui ai conseillé de vous envoyer une de ces revues afin que vous-même et vos officiers sachiez que les Nord-Africains, avec qui la Légion a des liens profonds, conservent le culte des valeurs auxquelles nous attachons tant de prix.

Veuillez recevoir, mon Colonel et cher Camarade, l'expression de mes sentiments les meilleurs et de ma fidélité légionnaire.

Général M. Pénette
Président-Fondateur de l'Association
"Camerone"

Anatole France 71-302
Mexico 5 D.F.

Mexico le 27 Octobre 1975

Monsieur le Colonel FOUREAU
Commandant le Groupement de Légion Etrangere
13 673 - AUBAGNE

Mon Colonel,

Le Général Pénette a eu l'amabilité d'apporter au récit "Cameroun a Camarón" publié dans le numéro 29 de la revue "C'est nous les Africains" un intérêt qu'il m'a prouvé en insistant pour quéil vous en soit envoyé un exemplaire.

Je dois préciser que le Général Pénette m'a apporté par les nombreux renseignements donnés de vive voix ou que j'ai puisés dans son ouvrage "La Legion Etrangera en la intervencion francesa", une aide précieuse.

Enfin, je suis heureux que "C'est nous les Africains" ait permis, par la place donnée à cet article, de mieux faire connaitre à mes compatriotes une des plus belles pages de l'Histoire de la Légion Etrangere.

Veuillez croire, Mon Colonel, en l'expression de mes sentiments respectueux.

Guy Jurado
Membre de la Mission Culturelle
Scientifique et Technique au Mexique
Capitaine de Réserve
Moracio 1609-1201 - ZP 10 - MEXICO